

Jacques Biolley: retour sur les lieux d'enfance



Après-midi toscan

La Galerie 16 à Yverdon-les-Bains accueille les œuvres de Jacques Biolley, peintre qui fête en avril prochain son cinquantième anniversaire. Né à Neuchâtel, l'artiste a vécu les neuf premières années de sa vie à Yverdon où ses parents tenaient une épicerie: il a intensément aimé ce lieu d'enfance, cette petite ville conviviale dont il est heureux de retrouver aujourd'hui tout le charme, à la rue du Milieu où il expose.

Lena Monin est une galeriste conviviale, elle aussi. Enseignante, elle a caressé pendant dix ans, avec une

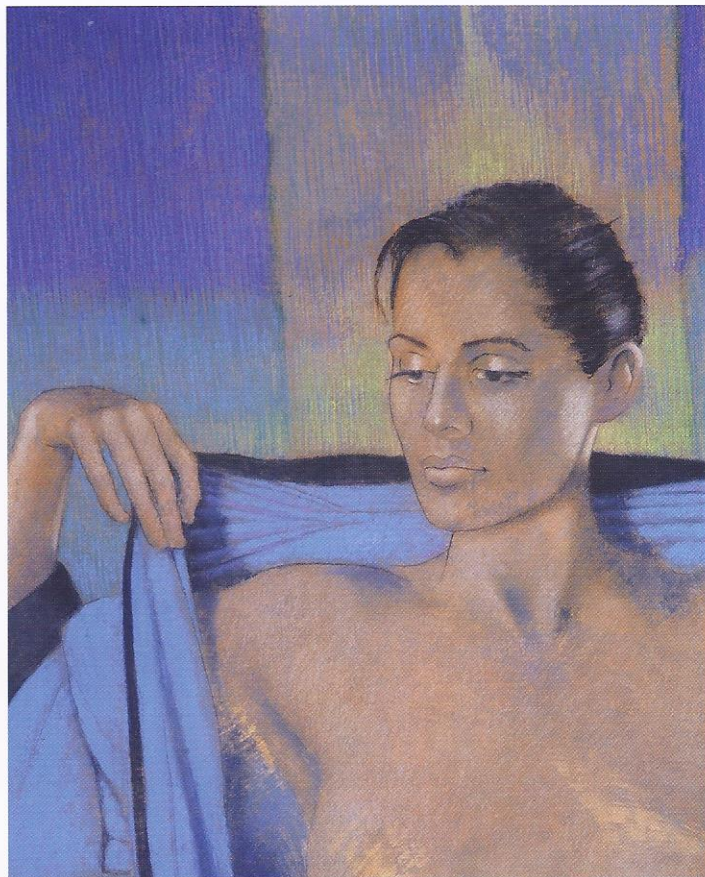


Jeune flûtiste, sculpture

collègue, le projet d'ouvrir cet espace à l'art, ce qu'elles ont pu réaliser en novembre 2005. Tout a été rénové pour le vernissage de l'exposition de Biolley, qui vient d'avoir lieu. Lena Monin n'en est pas à son coup d'essai puisqu'elle a tenu pendant quinze ans une galerie en Haïti: la Galerie Monin est devenue une institution importante à Port-au-Prince, où expose entre autres la fille de Lena, Pascale Monin, qui marche sur les traces de Basquiat. Lena Monin a bien l'intention de nous faire connaître les peintres haïtiens contemporains, naïfs et autres, car pour elle Haïti est une seconde patrie.

L'art de Jacques Biolley n'a sans doute pas grand'chose à voir avec le vaudou et l'art haïtien. Mais Lena Monin fait preuve d'une sensibilité ouverte à toute peinture, «pourvu qu'elle m'enchanter», dit-elle, et pourvu que le peintre fasse preuve d'une manière personnelle, originale. Elle décèle quelque chose de néo-symboliste chez Jacques Biolley, dont la figuration, manifestement, n'a rien d'innocent: cette peinture veut dire quelque chose et le dit fortement.

Il y a d'abord la sensualité, non seulement dans la représentation de la femme, mais dans la technique elle-même. Après avoir pratiqué l'huile durant une quinzaine d'années, le peintre, en quête d'une plus grande spontanéité, s'est dirigé vers des matières proches de celles de la fresque dont il aime la matité. Cette recherche l'a conduit peu à peu vers une technique alliant la gouache et le pastel. Une découverte originale qui ne cesse de le passionner puisqu'il y a dix-sept ans que cela dure. Biolley



Retour solaire (détail)

aime la sensation de travailler avec l'élément minéral comme si le pastel le ramenait au geste millénaire du tison marquant la pierre. «Je suis fidèle à cette technique parce qu'elle me fascine, dit-il, c'est une alchimie qui m'offre une perpétuelle surprise: elle m'élève, elle m'émerveille.»

Ce qui nous frappe lorsqu'on s'en approche, c'est le grain très particulier obtenu par un subtil travail sur le support même de l'œuvre. Le pastel décline ensuite ses nombreuses variations de tons car il se prête, comme l'huile et ses glacis, à la superposition de couches. Ainsi, en transparence, la texture qui anime le support offre aux couleurs de mystérieuses vibrations.

On relève aussi, dans les paysages de Biolley, un dessin classique, fidèle au motif mais exalté par des couleurs oniriques: étonnantes impressions chromatiques, quasiment abstraites, où perce en particulier son amour pour Seurat.

Au centre de cet art règne évidemment la femme: Biolley ne craint pas d'affirmer qu'elle s'impose à lui comme la voie royale vers la beauté. «Alors que l'art du temps présent rejette cette quête du beau, je la considère comme quasiment «révolutionnaire» puisqu'elle se situe à contre-courant d'un art contemporain devenu un art officiel avec ses académismes.», nous dit-il. Jamais prisonnier de ses sujets de prédilection, Biolley s'en évade avec bonheur soit par la sculpture soit en peignant la nature, les paysages, l'enfance. On trouve à ce propos, à l'entrée de la Galerie 16, la reproduction d'une œuvre de grand format peinte l'an dernier et exposée au Château de Bocard à Givisiez: *Enfance et joie de vivre*. Ce tableau, long de plus de trois mètres, se veut l'écho d'un tableau aux dimensions semblables créé en 1993: *Sarajevo: enfance et guerre* qui évoquait le drame des enfants de Bosnie et qui, après avoir été offert à la Ville de Sarajevo, a été installé par celle-ci à l'Hôpital Kosevo. Treize ans plus tard, une œuvre qui se situe aux antipodes exprime, avec une énergie analogue, la joie de vivre à travers une dizaine d'enfants sautillant, accompagnés dans leur joyeuse cavalcade par autant d'animaux dont un splendide chat qui s'étire, indifférent à toute cette agitation. *Enfance et joie de vivre*, à n'en pas douter, mériterait lui aussi de figurer en bonne place dans une institution!

P.H.

Yverdon-les-Bains, Galerie 16, du 17.03 au 21.04.07, memento page 24